

Tuvalu : un État à rayer des cartes ?



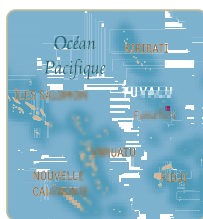
Photos : G. Le Gall/Alofa Tuvalu

Christopher Homer - ETC

La mer apporte l'essentiel des ressources et de l'alimentation. Très dépendante des importations, la nation ne veut pas sombrer.

Nation modèle, Tuvalu prévoit la production de biodiesel à partir de noix de coco et de déchets organiques et l'usage d'énergies renouvelables.

À chaque marée haute, tous les mois, l'eau de mer s'infiltré dans le sol. Alors Tuvalu importe des graines de légumes poussant en surface.



« Donnez-moi un levier et un point d'appui, et je soulèverai la Terre. » Ce défi, attribué à Archimède, une ONG française créée en 2005, Alofa Tuvalu, a décidé de le relever à Tuvalu. Ce petit archipel de neuf atolls, sur 26 km² en tout, est la plus petite nation du monde ou presque. Il fait partie de ce chapelet d'îlots situés au large de l'Australie et connus pour leurs images paradisiaques, leurs plages de rêve et leurs rugbymen baraqués : Tonga, Samoa, Fidji... Il fut désigné, en juin 1998, seul État au monde auquel on ne peut reprocher une quelconque violation des droits de l'homme. C'est aussi le premier pays qui risque de totalement disparaître avant cinquante ans, faisant de ses 11 000 habitants

les premiers réfugiés climatiques de la planète à l'échelle d'une nation. Les cocotiers sont décimés par l'érosion et, l'eau de mer remontant par le sol, les Tuvaluens ne peuvent déjà plus cultiver leur terre. Avec le soutien de l'Ademe, Alofa Tuvalu a mis en place le programme *Small is beautiful*.

DÉPLACER UNE NATION ENTIÈRE

Premier objectif : aider les Tuvaluens à survivre en tant que nation, si possible en leur permettant de rester sur la terre de leurs ancêtres et en mettant en avant le développement durable pour faire de Tuvalu une nation exemplaire. Simple, non ? Évidemment, cela suppose d'adopter quelques mesures bénignes, comme ralentir les émissions de gaz à effet de serre à l'échelle planétaire, et respecter les autres domaines du développement durable. À défaut (un peu de réalisme ne nuit jamais...), cela suppose aussi d'étudier les solutions d'adaptabilité sur place et, le pire devant être envisagé,

de rechercher des terres d'asile où recréer la nation de Tuvalu et de prévoir un statut de réfugié environnemental/climatique.

Small is beautiful est un programme planifié sur dix ans. Il comprend toute une panoplie d'actions locales, très techniques ou très pédagogiques, mais aussi tout un volet de sensibilisation des pays développés. Car prétendre résoudre le problème de Tuvalu en n'agissant qu'à Tuvalu, c'est vouloir vider la mer avec une petite cuillère : le problème est global, les solutions doivent l'être aussi !

Vous voulez en savoir plus ? Tous les détails sont sur le site d'Alofa Tuvalu. Et rendez-vous en 2014 : si *Small is beautiful* est un succès, le pari d'Archimède aura été gagné. ▀

Infos sur [www.alofatuvalu.tv].

L'Ademe a soutenu l'action de l'association Alofa Tuvalu à travers une BD, *À l'eau la Terre*, (en ligne sur le site www.ademe.fr) pour sensibiliser les enfants, dessinée par le chanteur Kent. Elle a aussi lancé une expertise sur l'archipel pour promouvoir les énergies renouvelables et l'utilisation de biocarburants locaux pour le cabotage.